Document généré le 25 avr. 2024 17:00

Séquences
La revue de cinéma

Une ode au travail et à l'hiver
Le Vendeur — Canada [Québec] 2011, 105 minutes

Jean-Philippe Desrochers

Numéro 276, janvier–février 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/65788ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Desrochers, J.-P. (2012). Compte rendu de [Une ode au travail et à l'hiver / *Le Vendeur* — Canada [Québec] 2011, 105 minutes]. *Séquences*, (276), 59–59.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le Vendeur
Une ode au travail et à l'hiver

Tourné à Dolbeau-Mistassini, coin de pays où réside Sébastien Pilote, ***Le Vendeur*** *témoigne, tant par sa forme que son contenu, de la volonté du cinéaste de faire un cinéma d'auteur résolument local, et donc foncièrement international. Paradoxe en apparence seulement que l'on a tendance à ne pas admettre, croyant à tort qu'une oeuvre prétendument universelle et sans spécificité régionale et culturelle serait plus exportable à l'étranger. Le succès critique du* ***Vendeur****, qui a été applaudi à Sundance et qui a remporté quelques prix dans des festivals internationaux, vient prouver le contraire.*

Jean-Philippe Desrochers

Au début du film, des travellings dévoilent le paysage hivernal et la ville enneigée où se déroulera le récit. Ainsi, le contexte est rapidement mis en place : le film se passe au Québec, en hiver, loin des grands centres urbains. Par ses préoccupations sociales et humaines, ***Le Vendeur*** est en parfaite continuité avec ***Dust Bowl Ha! Ha!***, le court métrage qui a d'abord fait connaître Pilote. Y sont illustrées, toujours avec retenue, les répercussions d'une économie néolibérale qui amène souvent les entreprises à bafouer les conditions de travail des ouvriers et à faire fi de leurs revendications. La menace de déménagement ou de fermeture n'est jamais bien loin. Et quand l'usine locale ferme ses portes, c'est toute l'économie de la région (et sa population) qui en subit les contrecoups.

Le premier long métrage de Pilote s'inscrit en marge d'un cinéma contemporain souvent apolitique, dans lequel le travail occupe une place accessoire. Le cinéaste Bernard Émond le souligne d'ailleurs : « Tout se passe comme si le travail, au cinéma, n'était plus *montrable*, ce qui revient à dire dans notre société qu'il est *invisible*. »[1] ***Le Vendeur*** fait figure d'exception puisque le travail, même s'il ne rentre pas véritablement dans les rapports sociaux qu'il entraîne, est le cœur du film, ce qui est déjà en soi peu commun. Il y a d'abord la description du quotidien du personnage principal, Marcel Lévesque, dont le travail représente toute la vie, outre sa fille et son petit-fils. On y présente également divers ouvriers : des garagistes, à qui Lévesque prend soin d'apporter chaque jour une canette de boisson gazeuse, et un homme dont le travail consiste à déblayer les voitures enneigées.

C'est sans oublier les ouvriers en grève de l'usine locale. Bien que secondaire à l'histoire de Marcel, la grève est néanmoins omniprésente, notamment par les nombreux extraits radio qui ponctuent le récit et qui marquent la progression de la négociation syndicale. On y voit l'incidence et les répercussions qu'une grève entraîne sur l'économie de la petite localité et son poids sur ses habitants, sans que ceux-ci y fassent ouvertement allusion. Bref, ***Le Vendeur*** présente nombre d'éléments que l'on voit rarement au cinéma. C'est d'abord pour cette raison que le film de Sébastien Pilote force l'admiration.

De plus, contrairement à nombre de ses contemporains, c'est sans ironie que Pilote filme ses personnages, de petites gens appartenant à un Québec dont nous oublions l'existence. Pilote ne ridiculise jamais ses protagonistes et les présente sans condescendance aucune. Ce sont des êtres humains, des travailleurs, avec la dignité qui leur est propre. La façon dont Pilote filme l'hiver et l'intègre à son récit tranche également avec un certain cinéma actuel. Dans ***Le Vendeur***, le regard porté sur l'hiver ne revêt aucun exotisme, ce qui est on ne peut plus normal pour une société nordique comme la nôtre, dont la réalité et l'imaginaire sont profondément imprégnés par cette saison.

« Faut se pratiquer à aimer le monde », affirmera Lévesque à son petit-fils à propos de son métier. Avec cette phrase simple et pleine d'humanisme, on est assurément dans une conception du commerce et du capitalisme qui est de moins en moins fréquente de nos jours. Gilbert Sicotte trouve en Marcel Lévesque un grand rôle, qui lui vaudra sans doute une nomination aux Jutra. Par ailleurs, la musique de Pierre Lapointe et Philippe Brault accompagne subtilement le récit, sans jamais sombrer dans une grandiloquence inutile et inappropriée.

Un personnage dont le travail représente toute la vie

Dans ***Le Vendeur***, film qui conjugue habilement l'intime et le collectif, le temps qui passe finit par alléger le poids des drames, qu'ils soient familiaux ou sociaux. En guise de conclusion, la lumière du printemps vient calmer la torpeur et le sentiment d'asphyxie que l'hiver avait installés dans la petite ville. Pour Marcel et les ouvriers de l'usine, la vie se poursuit en dépit des malheurs qui les accablent. Il est rare de voir une première œuvre, d'ici ou d'ailleurs, conçue avec autant de maturité.

[1] Bernard Émond, « Un film noir », dans *Il y a trop d'images*, Lux Éditeur, Montréal, 2011, p. 33.

■ Canada (Québec) 2011, **Durée :** 105 minutes — **Réal. :** Sébastien Pilote — **Scén. :** Sébastien Pilote — **Images :** Michel La Veaux — **Mont. :** Michel Arcand — **Mus. :** Pierre Lapointe, Philippe Brault — **Son :** Gilles Corbeil, Olivier Calvert, Stéphane Bergeron — **Dir. art. :** Mario Hervieux — **Int. :** Gilbert Sicotte (Marcel Lévesque), Nathalie Cavezelli (Maryse), Jérémy Tessier (Antoine), Jean-François Boudreau (François Paradis), Pierre Leblanc (Le directeur des ventes) — **Prod. :** Bernadette Payeur, Marc Daigle — **Dist. :** Séville.